L'ÉTHIQUE DANS LA RELATION PÉDAGOGIQUE AU QUOTIDIEN: UN FONDEMENT QUI MÉRITERAIT D'ÊTRE RÉHABILITÉ?

Marleen Snoeck

MA et MFP en soins de santé mentale

HELB Ilya Prigogine

FINE 10/12/2015

Face à l'annonce du thème des ateliers de FINE de cette année...

Mon premier réflexe...

- « Voilà du travail en perspective pour mes collègues titulaires des cours d'éthique »
- « Cela ne me concerne pas vraiment ... »

C'est lors d'un « rappel à projets »...

 \ldots que m'apparaît la phrase: « L' éthique dans la relation pédagogique »

Là, je me dis: « Voilà qui est intéressant et bien utile comme questionnement » ...

Je me tourne vers mes collègues, prête à initier quelque chose **sans bien savoir quoi** ... mais ce fut un appel sans suite...

La « naissance » de mon propos

J'écoute cependant mon élan spontané

...imprégnée de la **découverte** que le paradigme **de la** « **transformation** » fait « sens » pour moi (Le modèle humaniste des soins infirmiers: une inspiration pour la formation » Conférences de Chantal Cara et Hélène Lefebvre (FSP-ULB)

... mon esprit est comme « sollicité » par une série de situations que je viens de vivre

des situations comme...

un cours, une supervision de stage, une lecture de copie d'examen, mais aussi

une activité d'intégration, une activité d'évaluation, un entretien avec un étudiant ...

Toutes ces activités de notre quotidien en fait...

Ces situations « appellent » ma réflexion...

J'ai besoin de les « déposer » sur papier

J'en pointe les « détails »

J'essaie de comprendre en quoi elles m'interpellent...

J'essaie de saisir ce qu'elles mobilisent exactement en moi...

Mais oui, c'est ça

elles interrogent ma « posture d'enseignante »

...parce que...

Ces activités que nous faisons jour après jour sans nécessairement s'y arrêter

Ce sont en réalité de <u>vrais</u> dispositifs d'<u>accompagnement</u> avec les difficultés, le questionnement et les limites qu'ils comportent!

Donc beaucoup moins banal que cela paraît car cela nous **engage** dans du « **relationnel** » **avec l'étudiant**, que ce soit dans un cadre **collectif ou individuel**

A l'occasion de ce moment de « partage de pratiques »

Je vous propose de parcourir ensemble ce « va et vient » entre mes expériences de « terrain » et ma « pensée » en lien avec le thème

Tout simplement, un échange entre collègues...

La relation pédagogique est un vecteur de « contact » de personne à personne

Autrefois... pour que le « message passe » entre maître et élève ...

Aujourd'hui... pour que **la pensée circule** au sein du **groupe-classe...**

... qu'elle **produise du « vivant »** (ce qu'on appelle la dynamique)

... et qu'ainsi, l'étudiant se construise

Mais, s'ouvrir au contact est une démarche risquée!

Lorsqu'on livre une parole personnelle (donc une pensée personnelle) on ne connaît pas les effets qu'elle produira... sur l'autre, sur soi, sur la dynamique...

Elle peut donc bouleverser les représentations de soi, de l'autre, du réel...

Pour se risquer à une parole qui engage, il faut donc se trouver dans un **cadre sécure** et **enveloppant**

L'enveloppe de sécurité: de quoi est- elle faite?

- de permanence: retrouver le « même »
- de continuité: reprendre les choses là ou elles sont restées
- de cohérence: se trouver dans une suite logique, fluide, « liée »

Or, ces derniers temps, nous rencontrons des **changements** notoires dans le « **paysage** » de notre enseignement en HE d'infirmières...

Quels changements?

Une population étudiante

- en augmentation drastique
- de plus en plus hétérogène sur divers plans (culturel, socio-économique, générationnel etc)

Un « cadre » de travail évolutif sur les plans

- matériel: l'environnement scolaire
- immatériel: législatif, administratif, budgétaire...

Le sentiment de sécurité de chacun peut être malmené par ces changements

Mon expérience personnelle...

Jusqu'à il y a 10 ans, le même local, notre salle de « réunion », m'était attribué, à ma demande, pour donner cours. Nous étions 20 personnes confortablement installées dans une disposition ovale...

Aujourd'hui, les « groupes » sont au minimum de 45 et toutes les 2 heures je dois changer de local: passer d'un auditoire d'une capacité de 250 personnes à une classe dans laquelle il faut parfois rajouter des chaises ...pour donner le même cours!

Comment faire au mieux avec notre « ici et maintenant »?

 \ldots pour $\textbf{se} \ll \textbf{trouver}$ », les uns les autres, quand on est réunis...

... il y a tant d'occasions **de se perdre en chemin...** suite à un « trop-plein » d'excitations externes...
ou bien, un « trop » de différences...

Et pourtant, du terreau propice au développement, il y a!

- ...avec la vitalité des générations z...
- ...avec la richesse de la diversité...

Le « temps partagé » ensemble reste le même qu'avant... Comment l'exploiter au mieux?

Face au risque de dispersion: une piste...

- ... que les étudiants trouvent en nous de la cohérence
- « nous » = les enseignants que nous sommes et le « système » duquel émanent nos réactions
 - ...donc, de la cohérence...
- ... particulièrement, **entre** le **discours formel** véhiculé dans leur formation (les « belles idées »)
- ... et ce qu'ils ressentent de l'intérieur vis-à-vis de l'exercice de la pratique soignante (leur « expérience interne subjective »)

La notion « d'expérience interne »

Se réfère à ce que « l'expérience-de-la-rencontre-avec » par exemple, la « pratique soignante », renvoie comme ressenti et comme lecture interne en lien avec celui-ci

L'expérience interne est singulière, subjective

« L'expérience de contact » avec « l'autre » ne « s'oublie pas »

En effet, le ressenti et la lecture interne de cette expérience s'incorporent dans la mémoire « expérientielle » consciente et inconsciente de l'individu, ce qui en orientera les représentations et actes

Chaque expérience de contact avec un enseignant est donc « significative » pour l'étudiant

... nos rencontres formelles:

les activités pédagogiques structurées, l'accompagnement en stage ...bien sûr

... mais aussi, nos contacts informels:

après les cours... dans le couloir...dans nos échanges par mail

bref, ce qu'on pourrait nommer le « vivre-ensemble » dans l'école...

Mais encore...

La **lecture** que les étudiants font de leur <u>expérience</u> <u>subjective de devenir un soignant</u> m'apparaît comme déterminante

... pour **confirmer** (ou non) le **sens de leur engagement** dans la profession **(processus)**

En tant que formateurs-soignants nous sommes des personnages clés

... pour nos étudiants,

en quête de repères significatifs...

 \dots en quête de supports d'identification (modèles de rôle) \dots

... de là, à mes yeux, l'importance « d'incarner », autant que faire se peut, une « posture » empreinte d'éthique dans le cadre de l'ensemble de nos interventions

Certains moments sont des opportunités particulières pour offrir ce « modèle » de rôle

En fait, ce sont **ces moments précis** qui ont retenu mon **attention...**

En effet, bien qu'issus du quotidien, ces moments ont eu la particularité d'**interpeller** ma **responsabilité** de **« formateur »...**

Pour quelle raison?

Par la **présence** de ce qui m'est apparu, à cet instant de la rencontre, comme une dimension de « **violence** »

Même si ce terme peut paraître excessif, c'est bien celui-là, dans son acception psychique, **qui me fait me sentir particulièrement responsable de ma réaction de** « **formateur** », à ce moment de la rencontre

La notion de « violence » en psychologie

Est considérée comme « violente », toute attitude qui ignore « l'autre » (l'alter)

En faisant fi de l'autre, on ne lui reconnaît pas d'existence **Symboliquement**, on le « **tue** »

Je vous propose **d'examiner** maintenant ensemble mes expériences de « **terrain** » à travers mon **regard** d'enseignante en **santé mentale et relation d'aide**

Mes expériences de « terrain »...

Vous allez peut-être constater que vous aussi vous avez rencontré ces mêmes moments de tension dans la relation pédagogique...

 \dots ou que vous pourriez vous trouver devant des contextes similaires \dots

J'ai choisi de vous les rapporter selon la progression du degré de « violence »

Mes expériences de « terrain »...

J'observe que la violence de l'exclusion peut facilement et insidieusement s'immiscer dans le cours normal des choses

donc ... une « violence ordinaire »...

...le groupe d'étudiants compromet lui-même, par sa dynamique interne, le principe d'équité...

Par ex, il accepte que des « poches » entières associées à une communauté se fassent silencieuses...

Par ex, un étudiant se voit refuser l'accès au travail de groupe parce qu'il se montre « différent »

Comment y réagir ?

La « violence ordinaire » appelle en moi un « devoir de vigilance »

Lorsque l'étudiant rapporte qu'il est exposé à de la violence en stage...

En entretien de référence, il rapporte des « dérapages »

- entre une équipe et un patient
- entre un ou plusieurs membres de l'équipe et lui-même
- entre un autre enseignant et lui-même

Comment le recevoir dans ce questionnement?

Comment faire de cette expérience professionnelle une source de développement?

Pour que l'étudiant se sente accompagné par l'enseignant ...

Entendre l'étudiant dans ce qui le trouble et reconnaître la violence des faits si c'était bien le cas sont des préalables nécessaires...

... pour « exploiter » cette expérience de vie...

et aider l'étudiant à apprendre à se respecter et à demander le respect de l'autre

Quelques témoignages...

Certaines situations m'ont amenée à me placer « du côté de l'étudiant », au risque d'aller « contre le vent »

- \bullet pour l'assurer de son droit à « apprendre » l'exercice de sa profession
- pour l'assurer de son droit à « comprendre » ce qui lui est reproché

La violence peut émaner de l'étudiant luimême (en confrontation directe)

C. ne s'est pas préparée et n'est donc pas suffisamment outillée pour faire face à son stage de psychiatrie.

Pour s'en « défendre », **elle montre un léger mépris mais mépris quand même** vis-à-vis de l'ensemble du monde psychiatrique

Comment réagir face à son mépris?

Lui avoir « **parlé vrai** » (F. Dolto) l'a éveillée à la conscience de ce qu'elle « agit »

Les défenses peuvent conduire au « passage à l'acte »

Définition: « Action ou conduite impulsive dont les motivations sont, pour une part, inconscientes. Il peut viser le sujet lui-même, quelqu'un d'autre ou, en miroir, le sujet en la personne de l'autre et réciproquement » (Dico psycho)

Exemple: Deux étudiantes amies ont boycotté un stage de psychiatrie en se mettant en collusion « contre » le travail de l'équipe au point que l'institution les a exclues du stage : renvoi immédiat

Un passage à l'acte peut être prévenu... Si l'on saisit de quoi l'individu se protège...

Pendant l'entièreté de notre première rencontre de stage en psychiatrie, S. se montre « blindée » dans le contact: elle est un mélange de peur et d'orgueil défiant, derrière un discours complètement « plaqué »...

Au fond d'elle se loge **une immense solitude,** non identifiée par elle, qui **n'attend que d'être « reconnue »** par l'autre pour croire au « sens » de la relation

En quoi la rencontre humaine apporte-t-elle un « plus » d'éthique?

La réponse de l'enseignante = je ne crois pas qu'on « équipe » quiconque avec du « plaqué »

La réponse de l'enseignante en santé mentale = être rencontré, dans ce que l'on est vraiment, par autrui, est une expérience interne qui (nous) « transforme »

Un groupe peut se montrer violent face à l'enseignant sans la volonté de l'être

 \dots « mon » groupe d'étudiants, lors de leur dernier cours de soins de santé mentale de leur formation, il y a 2 ans entre 10h et midi...

Le **sujet** du cours: **le thème le plus complexe, délicat** et « sensible » de mon enseignement...

.... l'établissement d'une « relation sensible » devant un bénéficiaire de soins dans l'incapacité d'entrer en contact avec l'autre, le réel et lui-même ...

Quand les défenses « entament » la relation pédagogique...

Derrière des modes de contact « dérangeants » tels que la manipulation/séduction, se cachent souvent des chemins de vie parsemés d'obstacles et de ruptures

Bien souvent, ces comportements sont d'ultimes tentatives de survie, mais bien entendu, inappropriées

Certains de ces **comportements** doivent être certifiés comme étant **inacceptables**

Les enseignants ne sont pas à l'abri, non plus, de dérapages

Nous sommes **aussi des humains!** avec des failles, forcément...

Une équipe, une institution a aussi une vie psychique faite d'affects (des hauts et bas) et de représentations (des idéaux et valeurs)

Je dois la même droiture à mes collègues qu'à mes étudiants qu'à mes patients

C'est sans doute dans notre propre « famille de travail » que les **enjeux affectifs** et spirituels sont les plus **intenses**

Ma conclusion

« Nous évoluons dans un **monde global** de plus en plus **complexe ».** Cette phrase m'était familière...

Ces **derniers temps**, **cet énoncé** (qui est en en soi, une idée) a vraiment « **pris corps** » dans mon expérience d'enseignante au quotidien

A mes yeux, la **violence** des situations décrites n'est pas seulement celle des individus, elle est aussi **celle** d'un **contexte de vie de plus en plus exigeant**

Ma conclusion

Le fil rouge, dans chacune de ces situations, a été pour moi la question de la « juste attitude à avoir », en tant que personne ressource, avec cette personne (ou ce groupe de personnes) en la circonstance précise, dans ce monde complexe et exigeant

Est-ce cela ce qu'on appelle l'éthique? Je le crois

Ma conclusion

Nous **reconnaissons tous l'importance de l'éthique,** en tant que « **concept** », dans notre profession

Cependant, intégrer le concept dans un comportement, l'incarner dans le réel de nos « pratiques », ne va pas nécessairement « de soi »

Le comportement éthique me semble exigeant

Il impose de **puiser en soi:**

- la vigilance de l'attention à ce qui est en train de se passer « ici et maintenant » sur le plan humain
- le courage du « parler vrai »

Il sollicite donc en nous la « personne » que nous sommes (nos ressources internes)

Nos ressources personnelles

J'ai la conviction et l'expérience que si je m'appuie sur les attitudes aidantes de la relation (Carl Rogers) lorsque je suis en contact avec l'étudiant, alors quelque chose de nouveau peut peut-être advenir

En étant « congruente » çàd « intègre » avec l'étudiant (comme avec moi-même), je lui donne l'occasion de vivre l'expérience de l'intégrité morale en tant que fondement des relations humaines

« L'acceptation inconditionnelle positive » est pour moi l'essence même du « pédagogique »

Quoi qu'il se soit passé entre l'étudiant et moi précédemment, chaque contact est à mes yeux une opportunité de **découvrir d'autres facettes** de **sa personne**

Je crois, comme C. Rogers, qu'il est **possible** que la **personne** de l'étudiant **me surprenne** (qu'elle évolue)... si je peux lui offrir un **climat relationnel** qui lui permette de rencontrer « l'être » qu'elle **est profondément et qu'elle veut devenir**

Nos ressources collectives

A l'intérieur du mot « formation » se trouve le mot « forme »

« Former », pour moi, c'est faire émerger une « nouvelle forme »...

Pour cela, il faut pouvoir composer avec la **souplesse**, la **créativité et l'incertitude**... zones par excellence, inconfortables...

De ce fait, le **dialogue avec les pairs** me paraît particulièrement **précieux**: il réduit le sentiment de solitude et surtout, il **donne des ouvertures pour la « pensée »**

Aujourd'hui, j'ai compris...

L' énoncé « l'éthique dans la relation pédagogique » a résonné tout à coup en moi comme une opportunité...

- \bullet de « mettre en mots » ce qui fait mon quotidien d'enseignante
- de « condenser » l'ensemble de mes convictions personnelles en lien avec cette fonction
- de « témoigner » de ce qui me fait aimer mon métier

Je vous remercie chaleureusement pour votre attention